

Santé

Paul Biyoghe Mba visite les structures sanitaires



Le VPM visitant le siège de la délégation de la Cnamgs-Estuaire saccagé par les manifestants le 31 août dernier.



Ici, au centre hospitalier universitaire d'Owendo...

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

Le marathon effectué dans plusieurs établissements de santé des communes de Libreville, Owendo et Akanda, a permis de reconforter et de doper le moral du personnel soignant.

ACCOMPAGNE de ses deux déléguées, Célestine Oguewa Bâ, et Marie-Françoise Dikoumba, le premier vice-Premier ministre, ministre de la Santé, de la Prévoyance sociale et de la Solidarité nationale, Paul Biyoghe Mba, a visité, dernièrement, les différentes structures de santé des com-

munes de Libreville, Owendo et Akanda. Première escale, l'hôpital régional de Mélen sis au PK11, sur la Nationale 1. Le vœu émis par la direction de cette structure sanitaire est de voir ériger une barrière pour "sécuriser" les lieux. Puis, ce fut au tour de l'"hôpital de la coopération égypto-gabonaise" sis au quartier Beau-Séjour et l'hôpital sino-gabonais situé à Belle-Vue 2 d'accueillir la délégation ministérielle. Les responsables administratifs de ces deux établissements de santé ont sollicité de la tutelle un renforcement de la sécurité au sein de leurs structures respectives. Au Centre hospitalier



Photo : Kouiga

... et au CHU d'Angondjé où les patients sont nombreux.

universitaire d'Owendo, le premier vice-Premier ministre s'est dit satisfait de l'affluence des patients sur

les lieux. Preuve que malgré les violences survenues après l'annonce des résultats de l'élection présiden-

tielle, les hôpitaux n'ont pas été la cible des émeutiers et qu'ils n'avaient pas cessé de fonctionner normale-

ment malgré la peur qui avait gagné plusieurs agents. Occasion pour le "VPM" de tresser des lauriers aux responsables des centres hospitaliers universitaires d'Angondjé (CHUA) et de Libreville (CHUL) pour leur "sens du devoir et de sacrifice au service de la communauté". Il a promis de renforcer la sécurité dans ces différents lieux, et les stocks des médicaments pour faire face à la forte demande. Toutefois, il a manifesté son dépit devant le saccage du siège de la Délégation CNAMGS de l'Estuaire au Bas de Gué-Gué.

Vient de paraître

" Confessions d'une veuve noire "

RN
Libreville/Gabon

C'est le dernier-né de l'écrivain Élie Élisabette, chez La Doxa Editions. Situé comme le "récit d'un meurtre programmé", ce texte, modeste dans son volume de 74 pages, nous plonge dans la psyché d'une femme regardée comme le parangon de la "veuve heureuse". Haletant.

CET ouvrage va faire débat, nécessairement. Tant le sujet traité, une réalité quotidienne, passe pour tabou. Tout le monde en parle, ou sait ce que c'est, mais officiellement le problème n'est jamais posé. Parti de cas connus, donc s'inspirant de faits réels, Élie Élisabette donne la parole à une jeune femme, Jézabel Ngombi Longuile, qui très tôt dans ses confessions

passé aux aveux : "Je suis en permanence hantée par l'idée du veuvage surtout quand je vis avec un homme."

Le ton est donné. Le personnage principal de ce récit écrit à la première personne - le registre de la "confession" l'imposait pour ainsi dire -, est une femme sans cœur. Elle relate par le menu comment elle est parvenue à mettre le grappin sur un homme fortuné, en le détournant des membres de sa famille, de ses amis et de tous ceux qui lui étaient particulièrement chers. Un exemple d'envoûtement qui marche.

L'auteur a fait fort, tant les techniques qu'il livre au lecteur sur les voies et moyens employés par Jézabel Ngombi Longuile pour "attacher" son mari puis le conduire à la mort sont d'une finesse qui donne des sueurs froides.



Photo : D.R.

Et Jézabel Ngombi Longuile, qui retrace rétrospectivement le déroulé des événements, ne regrette rien. Son propos est de marbre, cynique. Faire le mal en connaissance de cause, volontairement : voilà son registre.

Elle se dit sincère, en plus. Comme une entomologiste du crime, elle établit une typologie des manières de tuer. Glaçant, quoique sincère : "Sincèrement j'ai précipité mon mari vers la mort, car tuer quelqu'un n'est pas seulement le fusiller. Tuer, c'est aussi créer les conditions qui entraînent la victime vers la fosse. Insulter son mari ; c'est le tuer ; mentir à son mari, c'est le tuer ; avoir des relations sexuelles parallèles ; c'est tuer son mari, mettre les "cubes cacas" dans la nourriture de son mari, c'est le tuer ; faire manger le cœur du chien à son mari, c'est le tuer ; faire

des pressions qui aggravent les maladies à son mari, c'est le tuer...Sincèrement, j'ai spolié mon défunt mari en le privant de ses objets intimes. J'ai dissimulé ses portables, sa montre, ses lunettes, certains de ses habits..."

Ce n'est qu'un passage de cette longue confession terrible qui peut pousser un homme - riche ou non - à réfléchir à deux fois avant de chercher à prendre femme. Le récit d'Elie Élisabette, qui a privilégié un style simple fait de phrases courtes et limpides, est d'un réalisme saisissant. Comment une femme en vient à liquider son amoureux, son mari, pour accaparer ses biens, hériter de lui, jouir du statut de "veuve heureuse", voilà ce qu'est au final "Confessions d'une veuve", ou le "récit d'un meurtre programmé".